

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-871-Il-y-avait-bien-un-peu-de-poete-chez-notre-brave-Johnny-La-Nrf.html>



La vie des revues

I.D n° 871 : Il y avait bien un peu de poète chez notre brave Johnny (La Nrf)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 21 avril 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

A deux doigts de l'envoyer à la poubelle, cette foutue (et mal foutue) chronique. Que nonobstant je mets en ligne, telle quelle, faute de pouvoir dire mieux les choses, et avec un profond sentiment d'inaccomplissement. Refusant au bout du compte de suivre ce qui pourrait bien être la voix de la sagesse, de jeter l'éponge. Comment aurai-je pu justifier en effet que je fasse l'impasse sur ce qui aurait dû constituer un événement éditorial majeur en ce mois de mars, devenu depuis quelques années la traditionnelle période de repentance à l'égard de la poésie, - si essentielle et pourtant si abandonnée n'est-ce pas - , à savoir le numéro 641 de la [Nouvelle Revue française](#), intégralement consacré à la poésie. *Condition Poésie*, est-il intitulé.

D'autant qu'on y trouve, troublant encore davantage mon approche, une brève appréciation, mais louangeuse, de notre collection [Polder](#), formulée par **Jean-Pierre Siméon** dans son étude *Retour du refoulé poétique* et que je découvris, détail qui prend toute son importance par la suite, en recevant le numéro par internet dans sa version numérique, avant sa mise en place en librairie. Dès lors, cette faveur ne me disqualifie-t-elle pas à l'instant de porter un jugement critique sur l'ensemble du volume ? Pour me dégager un peu de liberté de parole (un semblant de), le paragraphe en rapport avec notre collection est reproduit à part, sur la page d'accueil, dans les *Petites Coupures* relatives à *Polder* (on y accède directement [ici](#).)

Mais ne suis-je pas en train de courir derrière un fantôme ? Ce numéro de la *Nrf* est-il seulement accessible ? Le fait est que le jour où je devais récupérer l'exemplaire que j'avais fait mettre de côté, ma librairie habituelle avait été contrainte de fermer, nous signifiant, en dépit de l'injonction présidentielle : lisez !, combien le livre ne saurait être considéré comme *fourniture de première nécessité*, à la différence des chocolats par exemple, dont j'ai pu acquérir un sachet, à la pâtisserie voisine, en ce jeudi de Pâques (oui, il y a toujours un décalage entre l'écriture d'un article et sa mise en ligne).

Me voilà donc m'appliquant à rendre compte d'un ouvrage que matériellement je n'ai pas entre les mains. Je mesure alors quel objet merveilleux est un livre, en cette occasion où je devrais me coltiner 224 pages de textes sur écran, à glisser maladroitement d'avant en arrière et réciproquement à la recherche d'une référence, d'une citation etc. Pour finalement m'en tenir à une lecture lacunaire, éprouvante, décevante à l'image d'un éditorial déprimant, indigne selon moi d'une maison d'édition à laquelle on doit la collection de référence *Poésie/ Gallimard*, qui compte parmi ses collaborateurs réguliers et ses responsables de fins connaisseurs de la poésie d'aujourd'hui comme **Guy Goffette** et **Jacques Réda** à côté de Jean-Pierre Siméon déjà cité, qui continue de publier dans la *Collection Blanche* des auteurs qui retiennent l'attention : pour mémoire, **Etienne Paulin** et **Emmanuel Moses**, évoqués dans les *I.D* récents [\[1\]](#).

De cet éditorial, qui se donne comme une expression collective de la rédaction (puisque signée la Nrf), voici les premières lignes, qui ne sont pas sans jeter un certain malaise :

La poésie a été pour le xxe siècle ce que le roman avait été pour le xixe siècle : une instance suprême où Rimbaud tenait le sceptre qui lui avait été remis, au sens large, par le romantisme. Cela fut si important pour un pays comme la France qu'à la mort de Johnny Hallyday, l'Arc de Triomphe abritait encore la dépouille du chanteur comme l'Arc avait abrité celle de Hugo. Il n'y avait rien là d'inconvenant, comme certains l'ont prétendu. Il y avait bien un peu de poète chez le brave Johnny.

Peut-être avais-je surestimé cette revue, ou simplement oublié que la Nrf est une revue de littérature générale, de laquelle la poésie n'est qu'un rejeton malingre, un rien maladif et assurément encombrant, dont les sorties publiques doivent être accompagnées par les Z'Auteurs (mais non, les poètes n'en sont pas), auxquels est confiée la première partie, les voix les plus compétentes de la maison, qui dirigent les collections de poésie, étant relégués dans le dernier wagon (dans la voiture-balai ?) au-delà de la 150ème page. Peut-être ont-ils eux-mêmes été surpris de découvrir cette fausse interrogation, posée quelques lignes plus loin dans ce même édito : *depuis combien de temps n'avait-on pas posé la question du poème ?*

Il est juste de contrebalancer ces platitudes de circonstance par des contributions plus prometteuses, parmi lesquelles, en attendant des conditions plus favorables à la lecture, je range celles de **Joseph Ponthus** affirmant qu' *Un livre de poésie est plus utile qu'un chemin de fer*, et *Anesthésie* de **Wajdi Mouawad**, comme celles des poètes dûment désignés comme tels : **Stéphane Bouquet, Valérie Rouzeau, Loïc Demey, Louise Dupré, Olivier Barbarant, Emmanuelle Pagano, Mélanie Leblanc.**

Il va de soi que cet article sera à réviser dès que j'aurai en main la revue, lu avec davantage de soin tous les articles. Quand rouvriront les librairies ? Le jugement est renvoyé en appel.

Post-scriptum :

Repères : *La Nouvelle Revue française* n° 641 : [Condition poésie](#). Dirigée par Michel Crépu. Ed. Gallimard. 15Euros.

Précédemment, dans la rubrique *La vie des revues* : [Chronique du ça et là](#) n° 16 en mars dernier, [Prise de Teste](#) n° 33 en janvier, [Écrits du Nord](#) 35/36 en décembre 2019, après [Rumeurs](#) n°6 et [TXT](#) n° 33.

[1] - respectivement les I.D n° [848](#) et [869](#).